Michelle LECOLLE, coord., « Métalangage et expression du sentiment linguistique “profane” »

Le Discours et la langue, t. 6.1, 2014, 195 pages

Alain Rabatel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9450>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9450

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 399-400

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Alain Rabatel, « Michelle LECOLLE, coord., « Métalangage et expression du sentiment linguistique “profane” » », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9450> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9450>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Michelle LECOLLE, coord., « Métalangage et expression du sentiment linguistique “profane” »

Le Discours et la langue, t. 6.1, 2014, 195 pages

Alain Rabatel

RÉFÉRENCE

Michelle LECOLLE, coord., « Métalangage et expression du sentiment linguistique “profane” », *Le Discours et la langue*, t. 6.1, 2014, 195 pages

- 1 Ce riche dossier revient sur les pratiques réflexives de non-linguistes et, plus spécifiquement, sur leur activité métalinguistique explicite, lorsque leur métalangage est exploité comme terminologie spécifique, que ce soit en grammaire, en linguistique, pour l'étude des langues, des textes et des discours. Comme l'indique le préfixe *méta-*, l'activité métalinguistique prend la langue comme objet explicite de réflexions (plus ou moins) formelles, à la différence des pratiques épilinguistiques, plus informelles, selon la distinction proposée par Antoine Culioli. Dans le titre du dossier, l'association de l'activité réflexive, formelle, avec la notion de « sentiment linguistique profane », pourrait étonner. L'introduction de Michelle Lecolle (pp. 7-18) la justifie en soulignant combien la notion de sentiment linguistique n'est pas cantonnée aux usages non savants (voir la fameuse « intuition linguistique » des chercheurs), insistant sur le fait que le rapport à la langue repose sur un *continuum*, de la perception à la réflexivité rationnelle, ce qui étaye le refus d'opposer épilinguistique et métalinguistique ou le rapprochement entre fonction poétique et métalinguistique (Marina Yaguello ou Anne-Marie Houdebine) – ce que confirme tout particulièrement l'article de Gérard Petit et Fanny Rinck (pp. 91-108).
- 2 Les contributions se répartissent entre trois parties : la première (pp. 19-75) est consacrée à des études dans des domaines didactiques. Michèle Debrenne (pp. 19-30)

analyse « La conscience métalinguistique ordinaire et la linguistique naïve dans les travaux russes contemporains », ce qui offre l'occasion de faire connaître les travaux de Nikolaï Danilovich Golev et Vyacheslav Borisovich Kaškin ainsi que le poids du rapport à la faute et à des règles décontextualisées chez les bacheliers russes. Dans sa contribution, « “Fais tes syllabes !” Quand le terme théorique est une unité opératoire », Corinne Gomila (pp. 31-46) s'interroge sur l'adéquation de la terminologie métalinguistique en contexte d'apprentissage et sur l'appropriation de la notion de syllabe. Patrice Gourdet et Danièle Cogis (« “Un verbe c'est quelque chose” : emploi “profane” ou emploi “savant” du métalangage à l'école élémentaire ? », pp. 47-62) montrent l'acquisition d'une réelle compétence métalinguistique combinant plusieurs propriétés du verbe chez des élèves de 8-9 ans en début et fin de CE2. Angélique Martin-Masset (« Lexique métalinguistique et classe de français langue étrangère/seconde en France », pp. 63-75) s'interroge sur le rôle et la place du métalinguistique dans des classes où cette dimension est dominante, tant pour le métalangage que pour des termes mondains employés de façon métaphorique.

- 3 La deuxième partie (pp. 77-107) est centrée sur le métalangage des experts dans les domaines de spécialité. Aurélie Picton (« Métalangage et sentiment linguistique des experts : regard en langue de spécialité », pp. 77-89) souligne l'importance des remarques autonymiques et du métalangage dans la recherche en terminologie des experts. Gérard Petit et Fanny Rinck (« “Sentir des adjectifs” et “penser avec le nez”. Le sentiment linguistique dans les métiers du sensoriel », pp. 91-107) étudient « le manque de mots » de parfumeurs et aromaticiens confrontés au domaine complexe de l'olfaction.
- 4 La troisième partie (pp. 109-173) réunit des études réflexives, émanant de commentateurs, en diachronie ou en synchronie. Anne Le Draoulec, Marie-Paule Péry-Woodley et Josette Rebeyrolle, dans « Glissements progressifs de sémantique » (pp. 109-126), révèlent l'émotivité et la conflictualité associées aux emplois de « sémantique » dans les usages « profanes ». Gilles Siouffi, Agnès Steuckardt et Chantal Wionet confirment les liens entre usages profanes et savants à partir de leur étude, « Le mot à la mode : usages enjeux d'une expression métalinguistique profane » (pp. 127-141), car cette expression, en dépit de sa non-technicité, témoigne de la sensibilité des sujets aux variations linguistiques et extra-linguistiques. Enfin, Bruno Courbon et Myriam Paquet-Gauthier (« Faux amis/vrais ennemis : réutilisations de la notion d'anglicisme dans le discours métalinguistique au Québec », pp. 143-173) soulignent les dimensions idéologiques (vision décliniste, notamment) de la représentation négative du terme *anglicisme*, après une enquête qui court du XVII^e siècle à nos jours.
- 5 Dans les limites d'un bref compte rendu, il est difficile d'être plus précis sur chacun des articles et il semble dommage de s'en tenir là. Nous faisons le choix (subjectif) de présenter plus en détail un des textes, particulièrement emblématique de l'intérêt de la réflexion générale. Anne Le Draoulec et ses collaboratrices partent de leur sentiment linguistique et montrent que l'emploi de *sémantique* (adjectif et nom) par les locuteurs dans les médias classiques (presse écrite, radio, télévision) ou participatifs (blogs, forums) met en avant une représentation dépréciative des mots, au détriment du sens, visant à tromper. Leurs observations, sur la base des « corpus Presse » et de la ressource frWaC, qui regroupe l'ensemble des pages web en français, confirment ces deux usages (la « sémantique bla-bla », la « sémantique escroquerie ») qui, cumulés,

donnent naissance à un troisième (la « sémantique bataille ») : ici, la référence à *sémantique* vise le discours de l'autre, présenté dans sa dimension fallacieuse et conflictuelle. Ce troisième cas de figure est corroboré par la nature des noms recteurs *bataille*, *querelle*, *guerre*, etc. auxquels sont associés les adjectifs sémantiques. Ensuite, cette hypothèse est testée plus systématiquement en comparant les termes recteurs dans les deux corpus précédents avec 25 articles du Congrès mondial de linguistique française (2008). Outre la grande différence des termes (le seul nom recteur commun est *analyse*), l'observation des listes révèle que les usages profanes sont loin de se réduire aux usages dépréciatifs précédemment dégagés. L'article est un modèle du genre dans son déroulé ; partant d'hypothèses intuitives, il met de l'ordre sur les plans qualitatif et quantitatif, en vérifiant ces dernières sur des corpus variés, selon les besoins. L'analyse des données permet de distinguer des usages (profane *versus* technique, usage profane dépréciatif *versus* usage profane non dépréciatif) selon le nom recteur et les situations. Elle explique l'usage profane dépréciatif et l'inventivité lexicale du mot recteur par la situation conflictuelle, l'implication subjective encourageant fortement la créativité lexicale – ouvrant ainsi la voie à une analyse argumentative sur de nouveaux corpus, interactionnels/conversationnels.

- 6 Espérons que cet exemple donnera envie de lire un dossier qui témoigne de la richesse, de la complexité du sentiment linguistique « profane » (ou « hors du temple », selon la formule de Guy Achard-Bayle et de Marie-Anne Paveau (2008, « La linguistique hors du temple », *Pratiques*, 139-140, pp. 3-16). Car toutes les appellations concurrentes spécialisées (*Folklinguistics*, *Volkslinguistik*, *Laien-Linguistik*) ou les dénominations moins spécialisées (linguistique naïve, spontanée, ordinaire) – dénominations qui ne se recouvrent pas totalement – sont loin d'être naïves, comme le confirment avec éclat les articles de cette livraison.

AUTEURS

ALAIN RABATEL

Icar, université Lyon 2, F-69000

Alain.Rabatel@univ-lyon1.fr